



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Iran et Israël : Juifs et Perses / Ardavan Amir-Aslani
éd. du Nouveau monde, 2013
cote : 60.032

Dans ses précédents livres, *Iran le retour de la Perse* (Paris, Jean Picollec, 2009) et *La Guerre des dieux, géopolitique de la spiritualité*, (Paris Nouveau Monde, 2011), Ardavan Amir-Aslani, né en Iran et qui dirige à Paris un cabinet d'avocats international, avait évoqué la situation intérieure de l'État hébreu avec l'arrivée des Falashas éthiopiens ou le nombre de citoyens juifs au Moyen-Orient évalué à un million en 1948. Dans *Iran et Israël*, ce sont surtout les rapports bilatéraux millénaires qui sont examinés. L'auteur pense que l'empathie entre Juifs et Iraniens chiites est réelle, même si la politique étrangère de la République islamique depuis 1979 tend à prouver le contraire.

Examinant l'évolution interne de la politique en Iran, l'ouvrage relate la prise du pouvoir par Reza Chah, de la tribu turkmène des Afshars, qui imposera sa dynastie personnelle à la place de celle des Qajars. Son fils Mohamed Reza Chah devra le remplacer sous la pression des Britanniques en 1941 et laisser à son tour le pouvoir sous la pression américaine. En 1979, un régime clérical se met en place avec l'Ayatollah Khomeïni qui développe son concept de «Wilayat Al Faqih» (ou «suprématie du clerc sur le laïque»), occasionnant un véritable exode de 1.600.000 personnes aux États-Unis, 800.000 en Turquie, 560.000 aux Émirats, 250.000 en Irak, 62.000 en France. Ce ne sera plus qu'à des personnalités religieuses qu'échoira le pouvoir, Ali Khaménéï, secrétaire de Khomeyni, devenu à son tour Guide Suprême alors qu'il n'avait pas les titres universitaires exigés pour le grade d'Ayatollah et les Présidents élus au suffrage universel, Rafsandjani (1989-1997) puis Khatami (1997-2005) ; par contre, Ahmadinajat sera le premier Président laïc (2005-2013). Actuellement, 65% des étudiants sont des étudiantes et les jeunes Iraniens sont, au Moyen-Orient, ceux qui sont le plus fidèles aux réseaux Internet. Sur le plan extérieur, la Russie se sera saisie du Nord de l'Azerbaïdjan et malgré la volonté de Reza Chah de vouloir rester neutre pendant le deuxième conflit mondial, l'URSS et la Grande Bretagne occuperont l'Iran. Dans les années 1980, la guerre de huit ans irako-iranienne coûtera au pays un million de morts et 871 milliards de dollars. En 2010-2011, plusieurs attentats feront disparaître des ingénieurs atomistes iraniens tandis que Téhéran construira un nombre impressionnant de chasseurs, d'hélicoptères, de destroyers, de missiles Shahab. Ses ennemis demeurant l'Arabie Saoudite et la Turquie, les régiments d'élite iraniens Al Quds dirigés par le général Suleymani soutiennent en 2015 les Chiites irakiens, les Alaouites syriens et le Hezbollah libanais.



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Quant aux relations particulières entre Juifs et Iraniens, elles sont devenues favorables lorsque Cyrus II ayant pris Babylone en -539, a libéré les Juifs prisonniers depuis trois générations et les a laissés revenir à Jérusalem ; beaucoup d'entre eux resteront sur place et les communautés juives au XX^e siècle en Irak et en Iran seront de leurs descendants. Après Cyrus, ses successeurs, Darius et Xerxès manifestent de la bienveillance envers eux. Lorsqu'à Suse, une des capitales de l'Empire, Mardochée, oncle d'Esther qui deviendra la femme du souverain perse, sera menacé par le premier ministre Aman, et qu'il aura eu gain de cause, ses congénères célébreront, cette victoire le jour dit de Pourim, appelé à devenir une des grandes célébrations du calendrier judaïque. Isfahan sera appelée «Yahoudiyé» pour le grand nombre des Juifs qui y habiteront. Aux XIX^e et XX^e siècles, la plupart des professions médicales, médecins, pharmaciens, dentistes, seront assurées par des Juifs. Un certain nombre auront fait leurs études scolaires dans les écoles de l'Alliance israélite universelle fondée à Paris en 1860 et, un temps, dirigée par Adolphe Crémieux. Téhéran a compté 16 synagogues et Tabriz 23. Pourtant, curieusement, au moment où Mirza Husein Ali (1817-1892) fonde le Baháisme, 22% des nouveaux convertis seront juifs ; ce qui explique que le Centre mondial du mouvement Bahraï se trouve à Haïfa. 250.000 Juifs iraniens habitent actuellement Israël où les ont rejoints 100.000 Juifs marocains, 130.000 irakiens, 54.000 yéménites. En 1960, Israël ouvrira une ambassade à Téhéran dont la résidence, après l'expulsion du diplomate, sera offerte à l'ambassadeur de Palestine en 1979. La police politique iranienne au temps du Chah, la Savak, coopéra avec le Mossad et les Services turcs et éthiopiens. Néanmoins, la nouvelle Constitution de 1979 ne remettra pas en cause les très limités devoirs des minorités non musulmanes, mais il ne restera que 25.000 Juifs sur lesquels peut peser à tout instant une accusation de trahison et cela a eu lieu.

Dans l'Irak voisin, Saddam Hussein se sera rendu en France, seule visite à l'étranger qu'il aura effectuée, en 1975, et même à Cadarache, à l'issue de laquelle un accord bilatéral permettra de construire une usine destinée à la recherche atomique, l'Osirak, bombardé par Israël en 1979.

Washington, représenté en Iran depuis 1980 par la Suisse, en veut à Téhéran d'avoir, le 4 novembre 1979, fait prendre en otage à la chancellerie américaine 56 otages, qui resteront prisonniers un an, par quatre cents pseudo-étudiants, parmi lesquels on aurait repéré le futur Président Ahmamadinejat.

L'Iran surveille le détroit d'Ormuz par où passe 35% du trafic maritime mondial ; de ce seul fait, il est incontournable dans la recherche d'une solution à la fitna sunnito-chiite ; les États-Unis et l'Union européenne souhaitent se rapprocher de Téhéran, sans quoi une solution ne sera pas trouvée pour éviter l'implosion de l'Irak, de la Syrie et du Liban qui mettront en danger l'existence même d'Israël, l'expansion de Daech hors du Proche-Orient vers l'Afrique et le Maghreb et le rétablissement des cours normaux du pétrole que Riyad a tirés vers le bas pour neutraliser Téhéran.

On comprendra l'intérêt de ce livre qui nous dévoile des aspects de la vie politique interne de deux partenaires volontairement discrets, Israël et Iran, qui devraient coopérer à nouveau comme par le passé afin de diminuer les menaces qui pèsent sur les minorités juives, chrétiennes, mais aussi kurdes. Pour une deuxième édition, l'auteur voudra bien, page 123, ne



Académie des sciences d'outre-mer

plus faire décéder le grand poète Ferdowi qui a terminé en 1010 son ouvrage magistral, le Chahnamé, en 1520 (sic) ; page 125, l'Iran ne peut pas avoir été battu en 1928 par les troupes tzaristes, qui avaient été éliminées en 1918 ; page 185, le Président Rafsanjani, qui était mojtahid (licencié en théologie), s'était fait passer au grade de hodjatoeslam (master II) au tour extérieur mais n'a jamais été ayatollah (qui nécessite la possession d'un doctorat).

Christian Lochon